

—Eh bien soit ! tu les auras.  
Damien tira un papier timbré de sa poche.  
—Monsieur aurait-il la bonté de me faire une obligation ?

M. de Luzarches se leva, l'œil irrité, la menace aux lèvres.

—Un billet, à toi ! quand tu me voles de la façon la plus effrontée !

—Je sers monsieur, voilà tout. Après cela, si monsieur croit pouvoir trouver un valet de chambre à meilleur marché, qu'il le dise. Les talents se paient, monsieur, et je côte haut les miens. Nous collaborons à la même œuvre, la captation de l'héritage de votre oncle... Peut-être quand vous l'aurez touché cédez-vous à la tentation de vous montrer ingrat... Ceux qui nous servent trop bien finissent toujours par nous gêner... De confidents ils sont devenus complices : on les éloigne, avec des égards peut-être, mais le résultat est identique... Si vous m'éloignez, j'entends ne pas mourir de faim tandis que je chercherai ailleurs l'emploi de mes talents... Soixante mille francs ou rien... La formule contiendra que cette somme m'est due pour mes gages d'abord, puis pour le remboursement de divers prêts d'argent... Et cela est juste, je vous ai prêté tout l'argent que vous me devez.

M. de Marolles tournait dans ses doigts une nouvelle cigarette, et ne paraissait nullement songer à faire emploi du papier timbré.

—Monsieur a tort d'hésiter, reprit d'une voix mordante le valet, dans trois jours j'exigerai cent mille francs... Mes actions montent à mesure que décline la santé de M. de Marolles... Lorsque nous aurons éloigné de lui l'abbé Choisel et ses amis Sameran et Danglebeau, quand surtout vous aurez fait venir un docteur de Paris, je ne lui donnerai pas deux semaines de vie. Je suis certain que M. Gaston marchanderait moins mes services... sans compter qu'en prenant en main sa cause, j'aurais la satisfaction d'accomplir une action méritoire. On y tient toujours un peu... La conscience a des sursauts de réveil qui sont terribles, ma parole d'honneur... Est-ce que monsieur ne connaît point ces révoltes-là ? J'en souffre parfois d'une façon bien cruelle... Il me prend alors des tentations folles d'aller me jeter aux pieds de M. Henriot et de lui crier : " Mon maître et moi nous sommes deux misérables, abusant de votre bonté, captant votre confiance d'une façon indigne... Mais je succombe à mes remords, je vous supplie de me faire grâce et de me permettre de réparer le mal commis... Rappelez auprès de vous le seul de vos neveux qui vous aime, chassez de votre maison un ambitieux spéculant sur votre mort prochaine, et rendez en paix votre âme à Dieu après avoir accompli cette œuvre de justice..."

—Coquin !  
—Un acte comme celui-là vaudrait cinquante mille écus, sans compter les indulgences.

Maxime lança sa cigarette au plafond, puis s'approchant de la table il libella l'obligation demandée dans le sens indiqué par Damien.

—Je remercie humblement monsieur, dit le valet en pliant le papier en quatre et en l'insinuant dans sa poche, j'ai l'intention de devenir honnête homme quand je quitterai le service de monsieur.

—Tout est-il prêt ? demanda Maxime d'une voix dure. Quand on paie si cher on a le droit d'être bien servi.

—Je me suis surpassé... neuf convives, suivant le conseil de Brillat Savarin : un peu plus que les Grâces et pas plus que les Muses... la fleur des vignerons de Grenoble et des environs... des vins exquis payés au poids de l'or, ceux de la cave de M. de Marolles sont presque épuisés. Le souper arrivera de Paris dans une heure escorté de quatre cuisiniers. Je fournis les marmitons. Jusqu'à quelle heure monsieur restera-t-il près de son oncle ?

—Cela dépendra de son sommeil.

—Je retourne à mon service, fit Damien.

—Et moi à ma corvée, ajouta Maxime.

Un moment après il pénétrait près du malade.

Celui-ci le regarda avec une expression de tendresse mêlée d'angoisse. Il ne cessait de songer à Sébas dont il avait accordé le renvoi. Un regret profond lui poignait le cœur. Que deviendrait-il privé des soins de ce domestique dont le dévouement datait d'un demi-siècle ? Le silence même de Sébas le troublait en augmentant ses remords. Quoique le vieux serviteur ne se permit aucune allusion à son prochain départ, il comprenait qu'il s'en occupait, et l'expression grave du visage de Sébas l'inquiétait. Aussi, après avoir rassuré Maxime sur la nuit qu'il

avait passée, ajouta-t-il avec une hésitation craintive :

—J'ai un sacrifice à te demander.

—Vous, mon oncle ?

—Oui, moi. Dans un moment d'irritation justifiée sans doute, tu as chassé Sébas, et tu m'as amené à ratifier son renvoi... Je le regrette... A mon âge on s'habitue mal aux nouveaux visages... Et puis, qui sait si Sébas ne croyait point être dans la vérité... Il a sa manière à lui de m'aimer... Les vieux ont des manies, Sébas plus que tout autre... Laisse-le moi... Je serais ingrat si je ne lui permettais pas de mourir à Marolles.

—Vous êtes le maître d'agir comme bon vous semblera, mon oncle...

—Merci, Maxime, tu es bon !

—Seulement, s'il reste je partirai.

—Toujours la même menace ?

—Vous voulez dire la même résolution.

—Tu me condamnes...

—Non, je m'exile.

Cela est dure, oui, cela est dur ! fit le malade... J'avais espéré...

—Me voir plier devant un valet ?

—Te prêter à un désir de ton oncle... N'en parlons plus ! Sébas partira...

Maxime tenta vainement d'amener l'entretien sur un chapitre moins délicat, le malade garda le silence jusqu'à l'entrée de l'abbé Choisel.

—Ah ! venez, l'abbé, j'ai besoin de vous ! dit Henriot.

—Je suis de trop, fit Maxime, je me retire.

Il quitta son oncle et murmura en descendant l'escalier d'honneur :

—Dans huit jours ce vieux curé n'entrera plus ici, et j'y serai seul, tout seul, jusqu'à...

Il fit un geste énergique, gagna le parc et marcha pendant une longue heure dans les allées larges, le long desquelles se dressaient les arbres aux troncs noirs, aux branches dénudées. La nuit descendit rapide et lugubre, enveloppant subitement les bois et le château de son ombre. En passant devant l'aile droite il vit se succéder des domestiques portant des paniers soigneusement clos ; les uns contenaient des fleurs, les autres des provisions. Il sourit, puis, au lieu d'entrer chez lui, Maxime gagna l'appartement de son oncle.

M. de Marolles paraissait tranquille. Peut-être de son cerveau fatigué le souvenir de la scène pénible qui s'était passée entre eux s'était-il effacé, car il tendit ses doigts osseux à Maxime.

Celui-ci prit un journal, fit durant une heure la lecture au vieillard, puis, le voyant s'assoupir, il quitta lentement sa chambre après avoir joint les rideaux du lit.

Le vieux Henriot dormait.

M. de Luzarches secoua l'espèce de torpeur mêlée de crainte qui le saisissait chaque fois qu'il entra chez son oncle, le masque d'hypocrisie dont il couvrait son visage se détacha, une transfiguration subite s'opéra en lui. Un moment après il se remettait aux soins de son valet de chambre, le fidèle Damien.

(La suite au prochain numéro.)

## LE CHOLÉRA EN FRANCE

(Voir gravure)

Un de nos desirs a pour sujet les précautions prises à la gare de Lyon, à Paris. A leur arrivée en gare dans les wagons spéciaux que la compagnie a pris soin de leur réserver, les voyageurs venant de Toulon et de Marseille, entrent pour une demi-heure dans une salle spéciale de désinfection, arrosé à tout instant de phénol de soude dans des proportions considérables et où ont été disposés des appareils contenant des cristaux d'acide sulfurique. Pendant que les voyageurs y séjournent, des inspecteurs de police du ministère de l'intérieur, qui sont là en permanence, prennent leurs noms et leurs adresses, afin que l'on puisse aussitôt constater l'origine du premier cas qui serait signalé à Paris.

Pendant ce temps, les bagages sont retirés des wagons également spéciaux où ils ont été mis et placés dans une autre chambre où les malades sont ouvertes et les objets pouvant être contaminés dépliés. A ce moment on fait évacuer la salle et l'on procède à la désinfection à l'aide de vapeurs nitreuses intensives, après quoi les bagages restent un quart d'heure environ dans la pièce. Puis on aère, la salle est ouverte et les voyageurs reprennent possession de leurs colis, avec lesquels il leur est permis alors de s'en aller.

## LA ROSE ET LA TOMBE

La tombe dit à la rose :

" Des pleurs dont l'aube d'arrose,

" Que fais-tu, fleur des amours ? "

La rose dit à la tombe :

" Que fais-tu de ce qui tombe

" Dans ton gouffre ouvert toujours ? "

La rose dit : " Tombeau sombre

" De ces pleurs je fais dans l'ombre

" Un parfum d'ambre et de miel."

La tombe dit : " Fleur plaintive

" De chaque âme qui m'arrive

" Je fais un ange du ciel ! "

VICTOR HUGO.

## DRAME HORRIBLE

Un terrible drame s'est passé, il y a quelques jours, dans une cabane de pêcheurs, entre Nice et Villefranche, à la Passade. Les nommés Ange Baffi et Domenico s'étaient emparés, vers les neuf heures du soir, d'un gros squalo mesurant de 8 à 9 pieds. Le monstre avait été blessé au flanc par deux gros harpons, le trou était énorme et la saignée abondante. Une fois débarqué il fut traîné dans la cabane des pêcheurs et placé dans un coin en attendant qu'on le conduisit triomphalement à Nice.

Vers deux heures du matin, les pêcheurs furent réveillés par un bruit infernal. Un chien de garde poussait des hurlements affreux, et deux petits enfants, dont un au berceau, près desquels couchait leur mère, faisaient chorus avec le chien. Baffi et Domenico allumèrent rapidement leur lampe. Un spectacle horrible s'offrit à leurs yeux. Le monstre, dont la blessure n'était malheureusement pas mortelle, venait de sortir de sa léthargie, et d'un coup de sa terrible mâchoire il avait déjà coupé presque en deux morceaux le chien couché près des enfants. La mère, affolée, s'était jetée instinctivement devant eux, mais sa jambe droite fut prise aussi dans la gueule du monstre et coupée net au-dessous du genou.

Baffi saisit un harpon ; il parvint à crever l'œil droit du squalo, qui fit un bond terrible. Pour comble de malheur la lampe fut renversée, et une lutte formidable s'engagea entre eux au milieu des ténèbres. Les pêcheurs se précipitèrent vers la porte d'entrée, la clef manquait, ils ne pouvaient l'ouvrir.

Ce fut alors qu'un voisin, attiré par ce bruit, grimpa par une lucarne au-dessus de la porte et se fit passer les deux enfants ; puis, enfonçant la porte, il vint au secours des pêcheurs. Un d'eux tenait en respect le requin à l'aide d'une grosse table dont les pieds étaient déjà broyés comme des fétus de paille.

Enfin, quand la porte fut ouverte, le monstre se précipita dehors et chercha à gagner le rivage. On ne parvint à s'en rendre maître qu'en lui crevant le seul œil qui lui restait.

La mère d'un des enfants, la femme Baffi, si cruellement atteinte, n'a pas encore succombé à ses blessures. Une amputation pratiquée sur les lieux a complètement réussi. On ne désespère pas de la sauver.

Ce requin est un des plus terribles de son espèce. Depuis deux ou trois mois on le poursuivait sans relâche.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

Les personnes qui veillent et travaillent le soir sont sujettes à une certaine fatigue des yeux. Les paupières se congestionnent et il se produit parfois de l'irritation.

Nous conseillons d'éviter les collyres souvent trop astringents, et d'employer tout d'abord des lotions avec une infusion tiède de fleurs de bluets.

Il y a longtemps que l'action salulaire des fleurs de bluets sur la vue est reconnue, car jadis on appelait ces jolies fleurs des casse-lunettes.

—Il y a actuellement huit câbles sous-marin qui ont coûté \$64,400,000. Quatre de ces câbles appartiennent à la compagnie anglo-américaine et ont coûté \$35 millions ; deux appartiennent à la compagnie Gould et ont coûté \$14 millions. Un appartient à la compagnie " Direct United States," et a coûté \$7 millions ; enfin, le dernier appartient à la compagnie Pouyer-Quertier, et a coûté \$8,400,000. Que d'argent jeté à l'eau !